

Variations sur un cube**LE TIRE-LIGNE
DE MANFRED MOHR**

PRENEZ un cube, ou plutôt dessinez-en un, pas trop grand. Dessinez-en un deuxième à côté, en lui retirant une des douze arêtes qui, en un certain ordre assemblées, le composent. Continuez la série en retirant deux arêtes, puis trois, et ainsi de suite.

Pendant un certain temps, l'accoutumance née de notre expérience des formes cubiques dans le monde réel fournira à notre perception les éléments qui lui manquent et remédiera à ces amputations successives en maintenant l'illusion optique : l'œil, pour ainsi dire à notre insu, complète la figure et continue de nous la faire lire en relief. Et puis, à un certain stade du processus (cela peut dépendre de l'ordre dans lequel on aura choisi les lignes à supprimer), l'illusion tridimensionnelle s'évanouit, faute d'états suffisants : une soustraction de plus, et vous ne voyez plus sur le papier qu'un jeu de bâtonnets en deux dimensions, formant entre eux des parallèles et des angles aigus, droits ou obtus.

Sous le tire-ligne de Manfred Mohr, ce petit exercice conduit à des développements surprenants. Si le choix de la ligne-arête à supprimer peut en effet déterminer déjà douze figures, le retrait de deux lignes en autorise soixante-six, et celui de six lignes neuf cent vingt-quatre... Ensuite, le nombre des combinaisons diminue, jusqu'à l'effacement des douze côtés, qui restitue l'espace vide.

A partir de là, Mohr, sous le titre de « dessins génératifs », a élaboré une topologie d'un extrême raffinement. Sur sa feuille répartie en échiquier, on voit, de ligne en ligne, le cube naître, se constituer sous nos yeux, et graduellement se dépouiller, s'offrir aux pièges de la perspective et de la psychologie de la forme, se prêter à toutes sortes de coïncidences et d'ambiguïtés graphiques. On le voit aussi virer doucement de gauche à droite et de haut en bas dans une lente rotation transversale qui complique encore la complexité des registres.

Un travail intelligent et subtil, qui participe à la fois de l'épure et du dessin d'animation, et tire un parti inépuisable des relations de voisinage des signes. De la géométrie de nos scolarités, on passe insensiblement, par une transition du quantitatif au qualitatif, à des pages d'écriture où la faculté inventive naît de la rigueur et qui peuvent aussi bien évoquer quelque parchemin hébraïque que la pierre de Rosette ou une stèle cunéiforme.

MICHEL CONIL LACOSTE.

★ Galerie Weiller, 5, rue Gille-Cœur, Paris (6e), jusqu'au 15 juillet.